LUNDS UNIVERSITET

FRA K11
Mémoire (15 hp)
Linguistique / Didactique

Une étude des paysages linguistiques de Menton et de Vintimille

Deux villes frontalières

José Pauline Beemsterboer
VT2018
Directeur: Jonas Granfeldt

Table des matières

1. INTRODUCTION 3
2. BUT DE L'ÉTUDE 4
2.1 Questions de recherche 4
3. PARTIE THÉORIQUE 4
3.1 Introduction au paysage linguistique 4
3.2 Recherches antérieures 5
3.3 Introduction aux villes de Menton et de Vintimille 9
3.3.1 Menton 9
3.3.2 Vintimille 11
4. MÉTHODE 12
4.1 Méthode – Le corpus 17
5. ANALYSES ET RÉSULTATS 18
5.1 Résultats chiffrés 18
5.2 Analyses culturelles, sociales ou politiques 20
6. DISCUSSION 24
7. CONCLUSION 25
8. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 26

1. INTRODUCTION

Les langues migrent, tout comme les personnes et dépassent les frontières. Les frontaliers peuvent travailler dans le territoire du voisin étranger. Mais c'est aussi possible que la frontière se déplace plusieurs fois au cours des ans, comme cela a souvent été le cas entre la France et l'Italie. Les langues officielles de cette région méridionale ont changé tour à tour entre le latin, le français et l'italien. Depuis 1947 seulement, cette frontière se présente comme nous la connaissons aujourd'hui. Il est possible que la migration et le déplacement de la frontière aient laissé une pénétration entre les deux langues. C'est pour cela que cette étude s'intéresse à analyser quel est le degré de présence du français et de l'italien dans deux villes frontalières franco-italiennes et s'il y a possibilité d'y trouver d'autres langues comme par exemple un dialecte.

Fig. 1 Menton - Un nom de rue en français et en mentonnais

Les deux villes choisies sont Menton et Vintimille, situées au bord de la Mer Méditerranée. En France, Menton est située avec son centre-ville à environ cinq kilomètres de la frontière franco-italienne et Vintimille, en Italie, avec son centre-ville se trouve à environ dix kilomètres de la même frontière.

Pour trouver des réponses à ces questions, cette recherche s'est appuyée sur la sociolinguistique urbaine (Calvet, 1994) et sur l'étude du paysage linguistique (Shohamy, Ben Rafael & Barni, 2010 ; Blackwood & Tufi, 2015). Dans l'espace public, nous pouvons voir les attributions de signes linguistiques pas seulement comme des signes transmettant de l'information, mais aussi comme ayant des fonctions symboliques (Fig.1 et 2). Ces domaines de recherche sont décrits dans la section 3, Partie théorique.

Fig. 2 Vintimille - Un panneau de signalisation multilingue, une enseigne d'un magasin en italien et en anglais

2. BUT DE L'ÉTUDE

Le but de cette étude est de connaître le degré de présence des langues française et italienne dans le paysage linguistique des villes frontalières de Menton et de Vintimille. En même temps nous faisons quelques observations sur la manière dont les acteurs ont construit symboliquement l'espace public.

2.1 Questions de recherche

Avec cette recherche nous étudions le français et l'italien dans le paysage linguistique de Menton et dans celui de Vintimille.

1. Dans quelle quantité ces langues sont-elles visibles dans les paysages linguistiques ?
2. Y-a-t-il une présence éventuelle de langues étrangères ou de dialectes dans les paysages linguistiques ?
3. Ces langues, comment sont-elles utilisées ?
4. Par l'analyses des attributions de ces signes linguistiques, pouvons-nous en déduire comment la construction symbolique des villes se présente ?

3. PARTIE THÉORIQUE

Dans ce domaine il y a une certaine richesse terminologique. Les deux termes clés de cette étude sont la *sociolinguistique urbaine*, le *paysage linguistique* ou, en anglais, *linguistic landscape*. Nous parlerons dans ce mémoire de paysage linguistique. En revanche, dans le domaine international de la sociolinguistique, on utilise avant tout le terme linguistic landscape et souvent l'abréviation LL.

3.1 Introduction au paysage linguistique

Nous avons proposé d'étudier deux termes : la sociolinguistique urbaine et le paysage linguistique.

La définition de la sociolinguistique urbaine selon Bogatto et Hélot citée dans « Linguistic Landscape and Language diversity in Strasbourg : The 'Quartier Gare ' » (Shohamy, 2010 : 277) est :

« Urban sociolinguists analyse the linguistic practices of speakers in cities, the way they use their languages, and how the languages in question are distributed in the urban space as well as how they construct and define borders within the city. »

(« Les sociolinguistes urbains analysent les usages linguistiques des locuteurs dans les villes, comment ils utilisent leurs langues et la manière dont elles sont distribuées dans l'espace urbain ainsi que la construction et la définition des frontières à l'intérieur de la ville. »)[1]

Nous n'avons pas encore rencontré une définition approfondie exhaustive dans la littérature francophone du terme paysage linguistique. Par contre, une bonne définition de ce terme est proposée par Shohamy, Ben-Rafael et Barni dans Linguistic landscape in the City, (Shohamy, 2010 : xi) :

« The common interest of all is the understanding that the LL as the scene where the public space is symbolically constructed […]. The means of this construction are the marking of objects […] with linguistic tokens. These tokens may be analyzed according to the languages utilized, their relative saliency in the LL, as well as syntactic and semantic aspects. Analysts contend that these facts of language that illustrate the widest range of variation relate to cultural, social, political and economic circumstances. »

(« L'intérêt commun est de comprendre le paysage linguistique comme la scène où l'espace public est construit symboliquement. Les moyens de cette construction sont les attributions de signes linguistiques à des objets matériels et immatériels. Ces faits symboliques permettent d'être analysés selon les langues utilisées, leur saillance relative dans le paysage linguistique et en fonction d'aspects syntaxiques et sémantiques. Les analystes soutiennent que ces faits de langue qui témoignent d'une très grande variation, sont reliés à des facteurs culturels, sociaux, politiques et économiques. »)

Dans cette recherche du paysage linguistique, nous référons à la définition de Shohamy et al. incluant la pensée de la distribution de langues relatives à la délimitation des zones dans les villes.

3.2 Recherches antérieures

Le paysage linguistique est un domaine de recherche apparenté à la sociolinguistique. Trois ans avant de parler du terme linguistic landscape, le terme anglais utilisé par Landy

[1] Dans cette étude, toutes les traductions sont les nôtres

et Bourhis (1997), Louis-Jean Calvet publie son livre *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine* (1994). Dans l'introduction, il nous explique le phénomène de migration vers la ville. Ce sont partout des ruraux qui cherchent à améliorer leur niveau de vie. Les migrants parlent leurs propres langues, mais en même temps ils doivent s'intégrer et apprendre la langue de la ville pour la recherche d'un emploi.

Dans le premier chapitre Calvet nous amène à la sociologie et à l'École de Chicago. Il nous fait connaître le résultat d'un de ses fondateurs, le sociologue urbain Ernest Burgess, qui explique le processus de la croissance d'une ville. Burgess divise la ville en cinq cercles concentriques : 1. le loop (le centre d'affaires), 2. la zone transitoire (la zone de détérioration, les 'bas quartiers'), 3. le logement des ouvriers (habité par des ouvriers qualifiés et aisés, fuyant la deuxième zone), 4. l'aire résidentielle et 5. la zone des banlieusards. Calvet suggère que, pour étudier le plurilinguisme de la ville, les linguistes doivent penser à la sociologie d'une ville et aux idées de l'École de Chicago.

Dans la deuxième partie du livre il passe à des descriptions particulières de différentes villes et parle de l'environnement graphique. À Dakar, il analyse dans l'espace urbain des inscriptions immobiles (enseignes de magasins, inscriptions sur les murs) et mobiles (sur des cars rapides). Il montre un total de 13 photos et dit qu'on y trouve la présence de plusieurs langues et d'alphabets, un mélange de langues et des néologismes. Ces présences étrangères sont des attributions de signes linguistiques d'initiatives individuelles. Il observe aussi que par l'incertitude de la transcription de l'oralité au système graphique, cette société n'a pas encore fixé son rapport à l'écrit. Cette inscription est parfois aussi maladroite. Ce sont tous des signes de différences sociales qu'on peut lire dans le paysage linguistique.

Landry et Bourhis (1997) ne donnent pas une définition du terme paysage linguistique. Ils disent du paysage linguistique que: « It is proposed that the linguistic landscape may serve important informational and symbolic functions as a marker of the relative power and status of the linguistic communities inhabiting the territory » Landry et Bourhis (Landry, 1997 : 23)[2].

Ils expliquent quels objets linguistiques font partie du paysage linguistique selon eux : panneaux de signalisation publique, panneaux d'affichages, noms de rues, noms de lieux, enseignes de magasins et placards publics sur les édifices du gouvernement (voir ci-dessous section 4. Méthode). Ils soulignent que les signes sont publics (institutions de

[2] « Il est envisagé que le paysage linguistique peut servir des fonctions informatiques et symboliques importantes comme un marquage relatif du pouvoir et statut des communautés linguistiques qui habitent le terroir »

gouvernance, de commune ou des agences publiques) ou privés (individus). Cette division fondamentale est reprise par d'autres chercheurs (Calvet, 1994, 2016 ; Backhouse, 2006 ; Shohamy, 2010), qui utilisent des termes différents (voir ci-dessous section 4.Méthode). Les signes ne sont pas vus seulement comme des indicateurs d'information, mais aussi comme des fonctions symboliques.

Shohamy et al. (2010) essayent de donner un ordre dans le désordre quand on veut analyser le paysage linguistique dans la ville. Selon eux, l'intérêt de beaucoup de spécialistes, comme celui des linguistes, des sociolinguistes, des sociologues, des psychologues, des géographes culturels est de comprendre comment la construction symbolique des espaces publics se fait (Shohamy, 2010 : xi). Les attributions de signes linguistiques permettent cette construction. Pour Shohamy et al., le paysage linguistique a aussi un dynamisme en soi-même. Pour eux les objets du paysage linguistique incluent tous les signes linguistiques trouvés en dehors de la maison individuelle (Shohamy, 2010 : xiv). Selon Shohamy et al. (2010 : xi) : « These tokens may be analyzed according to the languages utilized, their relative saliency in the LL, as well as syntactic and semantic aspects »[3]. Les auteurs proposent d'analyser le paysage linguistique en suivant des principes de structuration parmi lesquels trois sont intéressants pour cette étude :

a) Il y a une réalité sociale qui se base sur des relations de pouvoir entre certaines catégories d'individus. Quelques-uns ont plus de pouvoir, ils sont plus dominants et peuvent contrôler ou interdire certaines formes d'attributions linguistiques. Cette pression 'haut-bas', qui vient des institutions publiques comme des institutions du gouvernement ou de la municipalité, donnent des faits sociaux dans l'espace public.

b) Il y a des personnes, qui ne sont pas intéressées par le pouvoir, mais ont un intérêt spécifique avec un but à réaliser. Elles agissent à partir des considérations rationnelles pour éliminer des concurrents qui ont le même public. Par exemple, dans la surproduction de notre monde de consommation, ces personnes veulent guider certains individus à s'orienter vers par ex. le confort, le prestige ou l'acquisition des produits qui sont à la mode.

c) Il y a le phénomène de créer une communauté avec des personnes ayant les mêmes identités. Ceux qui construisent des attributions linguistiques spécifiques renforcent le principe d'identité collective. De cette façon ils sont différents de la société générale. Normalement les raisons sont liées à la religion, à l'appartenance ethnique ou régionale.

[3] « Ces attributions de signes pourraient être analysés selon les langues utilisées, leur importance dans le paysage linguistique, leurs aspects syntaxiques et sémantiques »

Ce livre a 18 chapitres avec des analyses du paysage linguistique de villes différentes. Dans le chapitre « Linguistic Landscape and Language Diversity in Strasbourg : The 'Quartier Gare ' », Bogatto et Hélot (Shohamy, 2010 : 275-289) montrent l'analyse du paysage linguistique de Strasbourg, une ville frontalière franco-allemande. Ils ont choisi de faire une analyse des enseignes de magasins de 21 rues dans le quartier de la gare. Ils utilisent des photos des signes. Ils se basent sur les données des langues différentes. Ils se concentrent plus sur l'analyse qualitative en regardant les stratégies de démarcation, de l'identification et de l'appropriation de la place dans l'espace public. Ce qui est intéressant dans cette recherche est qu'ils regardent l'utilisation des noms propres pour délimiter le paysage linguistique. Ils la considèrent comme une expression d'identité. Sur d'autres enseignes sont utilisées des constructions avec une syntaxe spécifique, par ex. l'utilisation de l'apostrophe. De cette façon, l'enseigne donne un autre sens au signe et par conséquent l'acteur inscrit sa propre singularité dans l'espace public.

Blackwood et Tufi (2015: 41-59) présentent leurs études des paysages linguistiques de Nice et de Monaco. À Nice, sur 9 505 signes présents dans le paysage linguistique étudié 60 % sont uniquement en français et 2,2% montrent le français en combinaison avec d'autres langues. Malgré le nombre élevé de touristes italiens (en 2013, 16,8 % des touristes internationaux), ils trouvent frappant qu'il y a une pénurie de l'italien dans l'espace public. Ces signes avec de l'italien se trouvent dans les services publics comme le tram, la location de bicyclettes et les infos de la gare ferroviaire SNCF. L'italien est présent sur 1,3 % de signes au total dont 58 % sont unilingues. Le Nissart est très rare et il n'intervient pas dans leur statistique quantitative. Les autres langues trouvées dans le paysage linguistique de Nice sont le hollandais, l'anglais, l'allemand, le latin, le russe et l'espagnol.

Blackwood et Tufi (2015) soutiennent que, partiellement par l'absence d'une planification linguistique à Monaco, son paysage linguistique se présente différemment de celui de Nice. Sur un total de 1900 signes, 58 % sont uniquement en français et 0,7 % en combinaison avec d'autres langues. Cela veut dire que le français n'est pas présent dans 41 % des signes. Les signes uniquement en anglais occupent 10 % de tous les signes dans la principauté de Monaco. Les autres langues dans le paysage linguistique de Monaco sont le hollandais et l'allemand. En comparaison avec Nice, le latin, le russe et l'espagnol sont absents. Au lieu du Nissart, ils ont trouvé le monégasque avec 1,7 % de signes. C'est un pourcentage relativement élevé, mais ils ont étudié le paysage linguistique au moment

particulier des préparations du mariage de Son Altesse Sérénissime Albert II de Monaco avec Charlene Wittstock (2011). La ville était décorée avec des banderoles munies d'un slogan en monégasque souhaitant les meilleurs vœux au nouveau couple princier. Blackwood et Tufi nous rappellent que des signes peuvent être diffusés occasionnellement et avec une courte durée. C'est pour cela que la présence numérique peut changer beaucoup d'une journée à l'autre.

Pour notre étude, un point intéressant est que la sociolinguistique urbaine nous a enseigné à découvrir s'il y a des délimitations de zones dans la ville où les langues parlées peuvent s'exprimer dans le paysage linguistique. Shohamy et al. nous disent que toutes les attributions de signes linguistiques dans le paysage linguistique sont à prendre en considération dans l'analyse et que ces inscriptions construisent symboliquement l'espace public. Cette construction symbolique est relative à des dimensions diverses de la vie sociale : dans cette étude nous les catégoriserons selon des aspects culturels, sociaux ou politiques.

3.3 Introduction aux villes de Menton et de Vintimille

3.3.1 Menton

Pendant une période de cinq siècles, de 1346 jusqu'à 1848, Menton appartenait à la Principauté de Monaco[4]. Durant la révolution française et l'Empire, la ville a été rattachée à la France et a été située dans le département Alpes-Maritimes, qui dans ce temps-là incluait aussi Monaco et San Remo. Menton faisait partie de l'arrondissement de San Remo. En 1848, Menton et Roquebrune se déclarent des villes libres sous la protection du Royaume de Sardaigne. Entre 1850 et 1860 Menton est sous la protection du roi de Sardaigne et la ville est administrée par la maison de Savoie. Par le traité de Turin en 1860 elle est annexée au Comté de Nice et à partir de 1861 elle est rattachée à la France. En même temps, la ville se développe et a commencé à attirer des touristes cosmopolites. Ils ont commencé à construire des hôtels au bord de la mer. Durant la Deuxième Guerre Mondiale, les Italiens occupent les deux tiers de Menton (1940 – 1943) et changent les panneaux de signalisation en italien. Les forces allemandes occupent la ville jusqu'à septembre 1944. Elle est libérée, mais toujours attaquée par les allemands jusqu'en juin 1945.

[4] https://www.menton.fr/Menton-au-fil-des-siecles.html

Aujourd'hui, Menton est une ville dont le centre-ville est très soigné. La plupart des maisons sont restaurées. On y utilise fréquemment la technique de trompe-l'œil pour embellir son allure architectonique. Une partie du centre historique est devenu le centre-ville actuel. Ce centre-ville a une large rue piétonne avec des magasins juxtaposés et il y a d'autres rues où on peut circuler en voiture. Le centre historique se trouve à côté du centre-ville. On ne peut pas circuler en voiture dans ces rues étroites. Les maisons datant du XVII siècle sont pour la plupart des résidences privées.

La population de Menton est de 28 732 personnes (Insee 2015)[5]. Ses immigrants sont au nombre de 4 873 (Insee 2016)[6], les retraités de 8 523 et d'autres personnes sans activité professionnelle de 7 524 (Insee 2016)[7].

Menton COIN DU MENTOUNASC

nice-matin Samedi 14 avril 2018 | 12

Le printemps du côté de Segra

Retrouvez comme chaque samedi, la rubrique d'art et d'histoire du pays Mentonnais. À l'occasion du 20e printemps des poètes, Maurice Naret propose un texte tout en poésie...

Direction le col de Segra près de Castillon

Le proverbe

Primavera dou coustà de Segra

Dans le quartier de Segra...

En image

Vue ancienne des jardins Biovès

LA RECETTE

Tian de printemps

Tian de primavera

Fig. 3 Un article en mentonnais et sa traduction en français dans le journal *Nice Matin*, samedi 14.4.2018

À Menton, il y a « L'association Société d'art et d'Histoire du Mentonnais » qui promeut le parler mentonnais[8]. Dans leur bureau nous avons appris qu'il y aurait deux écoles à Menton où les étudiants peuvent choisir d'étudier le mentonnais. Chaque samedi, l'association publie un article en ce parler dans le journal Nice Matin (Fig. 3).

Le mentonnais est un parler qui se trouve à Menton et aussi dans six autres communes voisines au département des Alpes-Maritimes. Ce parler est différent des parlers voisins occidentaux comme le provençal de type niçois et le monégasque de Monaco ou son voisin oriental, à Vintimille, où ils parlent le ligure intémélien. À Roquebrune - Cap – Martin, la plupart des personnes considèrent leur parler comme mentonnais. Le mentonnais, ou mentounasc en parler régional, est enseigné comme variété d'occitan-langue d'oc dans l'Académie de Nice, dans les cantons de Menton. Mais, il y a très peu de publications en mentonnais[9].

Ci-dessous, sur la carte Figure 4, on trouve une vue générale de la zone frontalière.

[5] https://www.insee.fr/fr/statistiques/3293086?geo=COM-06083
[6] https://www.insee.fr/fr/statistiques/2874034?sommaire=2874056&geo=COM-06083
[7] https://www.insee.fr/fr/statistiques/2874044?sommaire=2874056&geo=COM-06083
[8] http://www.sahm06.com/
[9] https://fr.wikipedia.org/wiki/Mentonasque

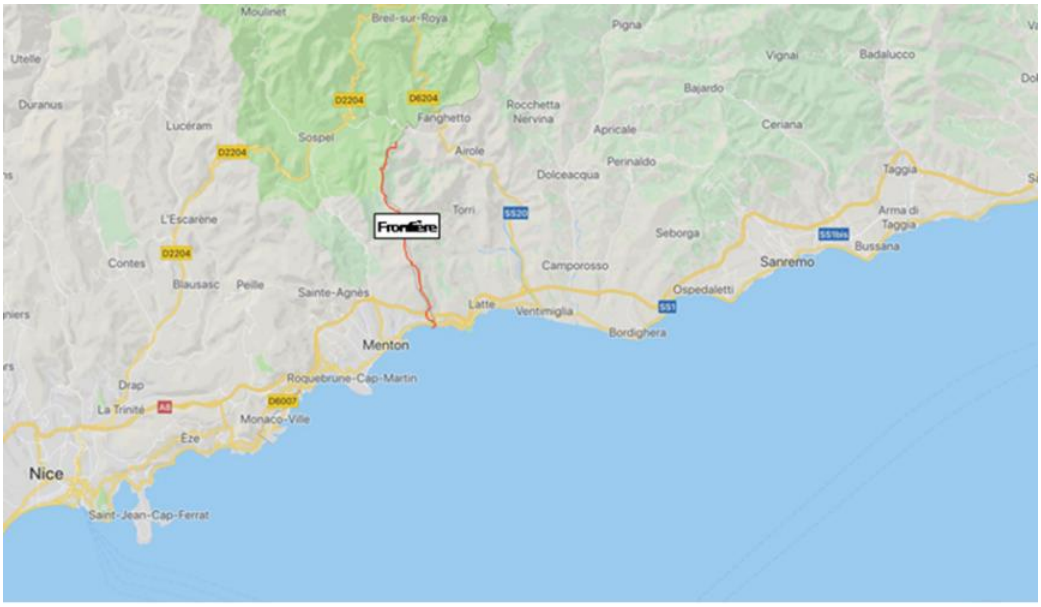


Fig. 4 - Une carte de la zone frontalière franco-italienne

3.3.2 Vintimille

En 1505, Vintimille a été sous la domination de Gènes[10]. Grâce à Emmanuel-Philibert de Savoie, en 1561 l'utilisation du latin dans les documents officiels a été changée en français à l'ouest des Alpes (Savoie) et dans la Vallée de l'Aoste et en italien dans le Piémont et dans le Comté de Nice[11]. C'est seulement au XVII siècle que Vintimille a obtenu sa propre autonomie fiscale et économique. Après la mort de Napoléon III, le Congrès de Vienne a redéfini les frontières et la République Ligure (1797-1805) est passée sous la gouvernance du roi de Sardaigne. Vintimille a été soumise au Comté de Nice. En 1861, avec le dessin des nouvelles frontières elle a appartenu au Royaume d'Italie. Vers la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, elle a été occupée par la France, mais bientôt Vintimille retourne sous le contrôle italien. Aujourd'hui, dans le centre-ville de Vintimille, il y a deux longues rues trafiquées, pleines de magasins. Chaque vendredi, le littoral, une autre rue assez large et longue, se transforme en un marché international. Les commerçants de nationalités diverses arrivent d'autres contrées italiennes. Le centre historique est situé sur la rive droite du fleuve Roya et est une zone résidentielle avec peu de magasins. La population de Vintimille est de 24 178 dont 2 459 (10,2 %) sont des

[10]http://www.comune.ventimiglia.it/servizi/Menu/dinamica.aspx?idArea=8882&idCat=9090&ID=9090&TipoElemento=categoria
[11] https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel-Philibert_de_Savoie_(1528-1580)

immigrants[12]. De ces immigrants 390 personnes sont des Français (15,86 %)[13]. En 2016 il y avait 6161 personnes âgées de 65 ans ou plus (Urbistat 2016)[14].

Fig. 5 Vintimille - Un nom en ligure intémélien sur un batteau

Depuis 1927, il y a aussi une association pour la conservation de l'histoire et du parler ligurien intémélien, nommée « La Cumpagnia di Ventemigliusi », mais nous ne sommes pas au courant s'il y a des écoles qui enseignent le ligure intémélien[15]. L'une des rares présences de ce parler, nous l'avons trouvée sur quatre bateaux qui représentent quatre des six quartiers antiques de la ville[16].

Le ligure intémélien est une variante des parlers liguriens de Gênes[17, 18]. Les parlers liguriens se trouvent en Ligurie, dans les zones proche du Piémont, de l'Emilie, de la Toscane, du Comté de Nice, de Monaco, de Bonifacio (Corse), et deux villes en Sardaigne. Le ligure intémélien se parle de Vintimille à San Remo et dans l'enclave linguistique monégasque de Monaco. Nous ne savons pas du statut de ce parler, mais il existe un « Instituto Internazionale di Studi Liguri – Sezione Intemelia » à Vintimille.

4. MÉTHODE

Les deux villes de notre analyse ont été choisies par leurs positions respectives près de la frontière franco-italienne, au bord de la Méditerranée. Beaucoup plus de personnes vivent dans la zone frontalière du littoral méditerranéen que dans celle de la région montagneuse, qui s'étend jusqu'au Mont Blanc au Nord. De plus, ces grandes villes sont plus intéressantes et attractives pour des migrants et passants, soit français, soit italiens, soit d'autres nationalités. En conclusion, il est probable d'y trouver un paysage linguistique vif et multilingue.

Selon Burgess, cité par Calvet (1994), une ville est construite en cercles concentriques (Calvet, 1994 : 22-23). Le centre serait le centre d'affaire d'où se propagent

[12] https://ugeo.urbistat.com/AdminStat/it/it/demografia/dati-sintesi/ventimiglia/8065/4
[13] https://ugeo.urbistat.com/AdminStat/it/it/demografia/stranieri/ventimiglia/8065/4
[14] https://ugeo.urbistat.com/AdminStat/it/it/demografia/eta/ventimiglia/8065/4
[15] http://www.cumpagniadiventemigliusi.it/
[16] http://www.lastampa.it/2017/08/07/imperia/ventimiglia-stasera-il-gran-finale-dellagosto-medievale-TEEebR1fVyLmqbn99vuQMJ/pagina.html
[17]https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligure
[18] https://fr.wikipedia.org/wiki/Int%C3%A9m%C3%A9lien

les autres zones. Calvet soutient qu'en Europe la situation se présente différemment. C'est plutôt au centre-ville où habitent les personnes aisées et dans la banlieue les personnes défavorisées. Or, il faut tenir compte du diagramme de Burgess et chercher quelles zones ont une incidence sur les langues utilisées (Calvet, 1997 : 27). Par exemple dans le centre commercial il est plus probable de rencontrer des signes multilingues.

Selon Shohamy et al. (2010 : xiii), les paysages linguistiques se trouvent dans les espaces publics, par exemple un groupe de rues, de boulevards ou de places qui peuvent être visitées par un grand groupe de personnes. C'est pour cela que nous avons fait une délimitation d'un espace commercial où, dans le paysage linguistique, on peut trouver des informations faites par des acteurs différents et destinées à un public général. Pour cela, nous avons choisi les quartiers du centre-ville de Menton (MCV), de Vintimille (VCV) et du marché à Vintimille (marché). Autour de ces zones commerciales, les résidents peuvent être de nationalités diverses et nous avons pensé rencontrer un paysage linguistique différent. Selon nous, on n'y trouve pas les variétés d'enseignes de magasins qui servent à attirer l'attention du public multilingue, mais plutôt des traces de la langue parlée. Dans cette recherche, nous avons choisi les centres historiques de Menton (MCH) et de Vintimille (VCH).

Les zones analysées sont visibles sur les cartes ci-dessous de Menton (Fig. 6 à 8) et de Vintimille (Fig. 9 à 11).

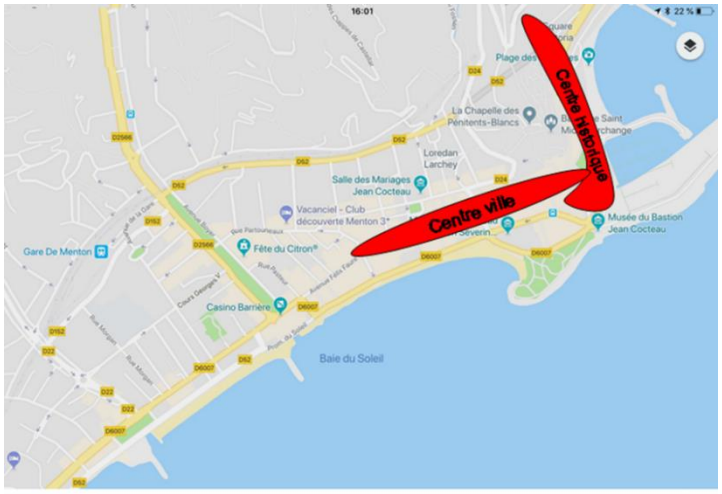


Fig. 6 – Carte de Menton avec la zone du centre-ville et du centre historique

Fig. 7 – Menton, le parcours du centre-ville

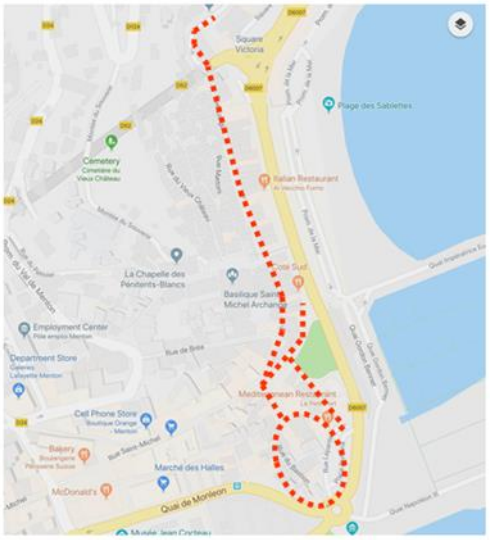


Fig. 8 – Menton, le parcours du centre historique

Fig. 9 - Carte de Vintimille avec la zone du centre-ville, du marché et du centre historique

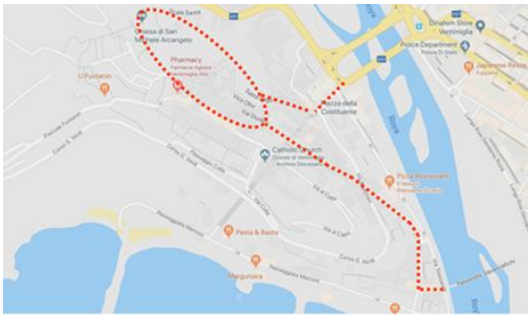


Fig. 11 Vintimille
Le parcours du centre historique

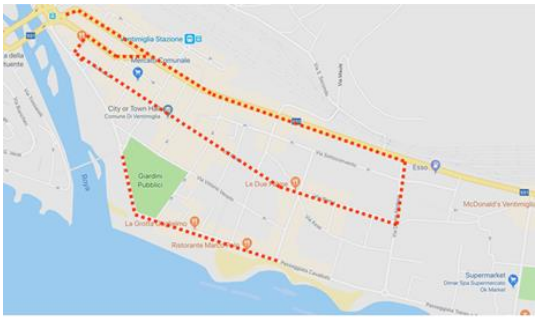


Fig. 10 - Vintimille
Le parcours du marché et du centre-ville

La recherche de cette étude a eu lieu du 12 au 14 avril 2018, pendant la semaine et sans manifestations ou fêtes particulières. À Menton, à cause du mauvais temps, nous avons fait à plusieurs reprises des photographies des magasins. Au centre-ville, nous avons photographié pendant les horaires d'ouvertures. Il était important de trouver les magasins ouverts pour pouvoir enregistrer aussi les signes linguistiques marqués sur les

pourtours et sur les vitrines. Les rues étaient assez larges et tranquilles pour faire des photographies. Au centre historique, les rues étroites sans circulation nous ont donné le plaisir de travailler tranquillement et en même temps d'observer de plus prêt quelques boutiques d'art ou d'artisan et les maisons restaurées. Le vendredi, nous sommes allés à Vintimille pour ne pas manquer le marché hebdomadaire international. Immédiatement descendus du train, nous nous sommes trouvés dans une ville très active avec beaucoup de personnes et de trafic. Nous avons pris des photos au marché sans aucune interpellation, mais néanmoins avec un sentiment de mal à l'aise. Ici, beaucoup de signes ne sont que des prix, donc pas intéressants pour cette étude linguistique. Dans la zone du marché, nous avons entendu parler italien, français, allemand, hollandais, chinois, arabe, russe, espagnol et suédois. Au centre-ville, les rues étaient larges et trafiquées dans tous les deux sens. Les trottoirs étaient étroits. Ici, il était plus difficile d'encadrer les magasins dans une seule photographie. Après avoir traversé le pont piétonnier, nous sommes arrivés au centre historique sur la rive droite du fleuve Roya. Une autre atmosphère y régnait : peu de voitures, peu de personnes, quelques magasins alimentaires et quelques fois les maisons semblaient très laissées à l'abandon. Nous avons rencontré des enfants italiens qui jouaient dans la rue. Ente eux, ils se sont demandé (en italien) si nous étions des touristes.

Dans le domaine du paysage linguistique il y a plusieurs méthodes d'analyse. Landry et Bourhis (1997) proposent une méthode qui consiste à catégoriser les signes :

> « The language of public road signs, advertising billboards, street names, place names, commercial shop sign, and public signs on government buildings combine to form the linguistic landscape of a given territory, region, or urban agglomeration. The linguistic landscape of a territory can serve two basic functions: an informational function and a symbolic function. » (Landry, 1997: 25).

> (« La langue des panneaux de signalisation publics, panneaux d'affichages, noms de rues, noms de lieux, enseignes de magasins, et placards publics sur les édifices du gouvernement sont combinés pour former le paysage linguistique d'un territoire donné, région ou agglomération urbaine. Le paysage linguistique d'un territoire peut servir deux fonctions de base : une fonction d'information et une fonction symbolique. » (Landry, 1997 : 25))

Selon ce concept, nous avons catégorisé les signes en quatre de ces six groupes : enseignes de magasins, noms de rues, panneaux d'affichages et panneaux de signalisation. Quelques noms de lieux sont inclus dans le groupe panneaux de signalisation, mais nous n'avons pas rencontré de placards publics sur des édifices du gouvernement.

Nous avons analysé qui sont les acteurs des panneaux de signalisation. Comme nous avons dit dans la section 3.1 L'introduction au paysage linguistique, Landry et Bourhis (1997) parlent des signes publics ou privés. Calvet (1994 : 174), (2016 : 14) les appelle *in vitro* et *in vivo*, Backhouse (2006 : 52) parle de signes officiels et non officiels, et Shohamy et al. (2010 : xvii) utilisent les termes « top-down » versus « bottom-up ». Pour eux les attributions de signes linguistiques « top-down » sont des produits des acteurs publics qui ont le pouvoir d'imposer ou d'interdire l'usage d'une langue officielle ou d'une autre. Ce sont des institutions du gouvernement ou de la municipalité. Ceux appelés « bottom-up » sont faits par des acteurs privés (Fig. 12 et 13).

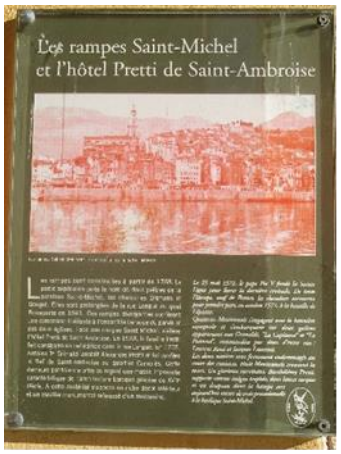


Fig. 12 Menton - Centre historique. Un signe « Top-down » seulement en français fait par la ville de Menton

Fig. 13 Vintimille - Centre historique. Un signe « Bottom-up » seulement en italien fait par un acteur privé.

Avec cette étude nous voulons étudier avant tout combien de français et d'italien se trouvent dans le paysage linguistique des deux villes. C'est pour cette raison que nous avons utilisé une méthode quantitative plutôt que qualitative. Néanmoins, nous montrons aussi la présence d'autres langues, une référence à l'utilisation des signes dans le paysage linguistique marqué par des forces « top-down » (des acteurs publics), quelques interprétations des signes « bottom-up » dans ces deux villes et des exemples d'analyses qualitatives.

4.1 Méthode – Le corpus

Cette étude se base sur une collection de 714 photographies faites par nous-mêmes (Tableau 1 - Photographies et unités d'analyse). Selon Cenoz et Gorter (2006 :71), pour analyser les langues présentes sur la façade d'un magasin, il est nécessaire de prendre en considération tout le contexte visuel. Il s'agit d'analyser non seulement comment l'acteur s'exprime par l'enseigne, mais aussi par tous les écrits dans son pourtour et sur les vitrines. C'est pour cela que plusieurs photographies peuvent compter comme une seule unité d'analyse. Au contraire, quelquefois nous avons noté plusieurs signes ensemble sur une seule photographie, par ex. dans un coin de rue avec plusieurs noms de rues et des panneaux de signalisation ou noms de lieux. Tous ces signes sont analysés séparément et chaque signe est représenté dans une seule unité d'analyse. Au début, les unités des quartiers ont été organisées en quatre groupes : 1. enseignes de magasins, 2. noms de rues, 3. panneaux d'affichages et 4. panneaux de signalisation. Après, les unités ont été étudiées pour y identifier les langues différentes.

Le matériel de notre analyse consiste en 589 unités d'analyse. Du paysage linguistique de Menton nous avons un total de 255 unités (162 unités du centre-ville et 93 du centre-historique) et du paysage linguistique à Vintimille un total de 334 unités (247 unités du centre-ville, 68 du centre historique et 19 du marché). (Tableau 1 – Photographies et unités d'analyse).

	MENTON			VINTIMILLE				TOTAL
	Centre ville (MCV)	Centre historique (MCH)	Total	Centre ville (VCV)	Centre historique (VCH)	marché (Marché)	Total	
Total de photographies	187	113	300	331	65	18	414	714
Unités d'analyse	162	93	255	247	68	19	334	589

Tableau 1 - Le nombre de photographies et d'unités d'analyse des quartiers de Menton et de Vintimille

5. ANALYSES ET RÉSULTATS

Comme expliqué ci-dessus, les 589 unités d'analyse des cinq quartiers ont été regroupées en quatre catégories : enseignes de magasins, noms de rues, panneaux d'affichages et panneaux de signalisation. Ces groupes sont divisés selon l'attribution de signes linguistiques dans le paysage linguistique avec une seule langue ou avec une combinaison de langues. Les langues enregistrées sont : français (fr), français et italien (et éventuellement une autre langue (fr + it (&autre)), français et le mentonnais (fr + D), français et une autre langue (fr + autre), italien (it), italien et une autre langue (it + autre), latin, le mentonnais (D=ment.), le ligurien intémélien (D= lig.inté) et autres langues (autre) comme l'albanais, l'anglais, l'allemand, l'arabe, l'espagnol, le finlandais, le latin et des noms propres. Les résultats sont présentés dans le tableau Zones et Langues (Tableau 2 – Zones et langues).

	fr	fr +it (&autre)	fr+D	fr+autre	it	it+autre	latin	D=ment.	D=lig.inté.	autre	unites au total
MCH	72	6	3	2	1		9				93
MCV	93	12	7	29	3		1			17	162
Total	**165**	**18**	**10**	**31**	**4**	**0**	**10**	**0**	**0**	**17**	**255**
Marché	2	7			4				4	2	19
VCH		3			58	3	1		1	2	68
VCV	2	41		3	127	46	2			26	247
Total	**4**	**51**	**0**	**3**	**189**	**49**	**3**	**0**	**5**	**30**	**334**

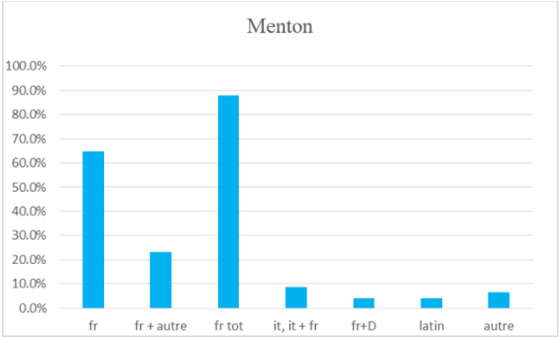
Tableau 2 - Légende : La présence de langues dans les paysages linguistiques de Menton et de Vintimille, la fréquence d'apparition dans les zones étudiées, les unités d'analyse. MCH = Menton Centre Historique, MCV = Menton Centre-Ville, Marché = Marché hebdomadaire à Vintimille, VCH = Vintimille Centre Historique, VCV = Vintimille Centre-Ville

Dans le tableau 2 ci-dessus, nous montrons la langue (ou les langues) utilisée(s) et les quantités d'unités d'analyses dans les zones différentes de notre recherche. Maintenant nous allons analyser les pourcentages de la fréquence de langues dans les paysages linguistiques.

5.1 Résultats chiffrés

Comme nous le voyons dans le Tableau 3 – Pourcentages de présence de langues ci-dessous, à Menton, la présence du français utilisé en tant que seule langue dans le paysage

linguistique est de 64,7 % (n. 165/255)[19]. Celle du français en combinaison avec une autre langue est de 23,1 % (n.59 = 18 + 10+31). Cela veut dire que dans ce paysage linguistique, la présence du français est de 87,8 % au total. L'italien seul ou en combinaison avec le français, est de 8,6 % (n.22 =18+4) à Menton. Il y a une présence du parler mentonnais (en combinaison avec le français) de 3,9 % (n.10). Dans la ville on y trouve encore plusieurs traces du latin et la présence de cette langue est de 3,9 % (n.10). La quantité d'autres langues s'élève à 6,7 %. À part des langues mentionnées ci-dessus, d'autres langues sont utilisées dans le paysage linguistique. Ces langues sont : l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'albanais, le finlandais et des noms propres.



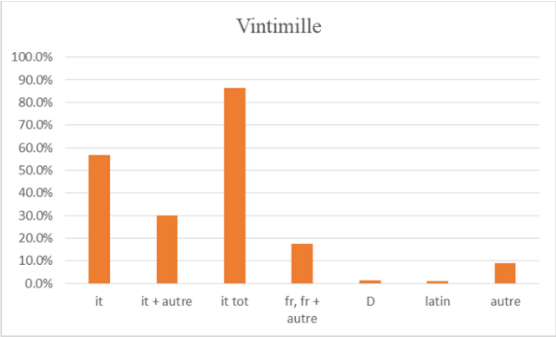


Diagramme 1 - Légende : Les pourcentages de langues dans les paysages linguistiques étudiés de Menton et de Vintimille: fr = français, fr + autre= français plus une autre langue, fr tot = le français en total, it + it autre = unilingue italien, italien plus une autre langue, fr + D = français plus le mentonnais, latin, autre = autres langues, it = italien, it + autre = italien plus une autre langue, it tot = italien en total, fr, fr + autre = unilingue français, français plus une autre langue, D = le ligurien intémélien

À Vintimille, les attributions de signes uniquement en italien utilisées dans le paysage linguistique sont de 56,6 % (n.189) (cf. le diagramme 1 ci-dessus). Ceux de l'italien en combinaison avec une autre langue sont de 29,9 % (n.100 = 51+49). Par conséquence, le pourcentage de l'italien présent dans le paysage linguistique est de 86,5 %. Le français est présent dans 17,3 % des cas (n. 58 = 4+51+3). Par ailleurs à Vintimille il y a une présence du ligurien intémélien de 1,5 % (n.5). La présence d'autres langues est de 9,9%. Les autres langues enregistrées sont : l'anglais, l'allemand, l'arabe, le latin et des noms propres.

Nous avons parlé précédemment de la différence entre les signes construits par les acteurs « top-down » ou « bottom-up ». Cette distinction nous permet de voir quelle langue est utilisée par des institutions du gouvernement ou de la municipalité. Les noms propres dans les enseignes de magasins peuvent indiquer un commerce local.

[19] n. est l'abréviation de numéro

À Menton, selon notre analyse, des 64 panneaux de signalisation, 43 sont créés par des forces « top-down », dont 81,4% en français (ou avec une autre langue). Des 149 unités d'analyse d'enseignes de magasins, 19 (ou 12,8 %) contiennent un nom propre (quelquefois en combinaison avec une langue).

À Vintimille, 51 panneaux de signalisation sont faits par les acteurs publics ou privés ; 38 panneaux sont créés par des forces « top-down » dont 94,7 % en italien (ou en combinaison avec une autre langue). Des 226 unités d'analyse d'enseignes de magasins 53 (23,5 %) montrent un nom propre (quelquefois avec une langue). Le diagramme 2 montre les panneaux de signalisations publics et les enseignes de magasins avec les noms propres.

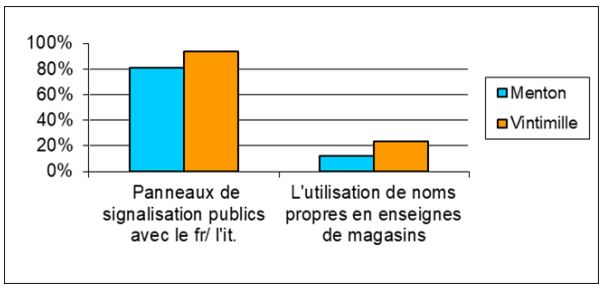


Diagramme 2 - Légende : Les pourcentages de l'utilisation de la langue français ou italienne dans les panneaux de signalisation publics et les noms propres dans les paysages linguistiques de Menton et de Vintimille.

5.2 Analyses culturelles, sociales ou politiques

Munis de quelques exemples, nous essayons d'analyser ce que les constructions symboliques des villes pourraient nous dire.

Au centre-ville de Menton, Monsieur Alessandro du restaurant italien « Le Martina » nous a parlé de son problème de ne pas avoir son menu en anglais. Toutes les fois qu'il a des clients anglophones il 'perd' un quart d'heure à traduire son menu qui est écrit en français et en italien. Il est fier d'avoir un restaurant qui appartient à la culture gastronomique italienne et veut accentuer que chez lui on trouve la vraie culture italienne. L'anglais est une langue qu'il ne maîtrise pas et elle est vue seulement comme un moyen de communication. Nous soupçonnons qu'il hésite à traduire le menu parce qu'il veut conserver l'authenticité de son identité italienne.

Toujours au centre-ville, deux acteurs privés inscrivent leur propre identité dans le paysage linguistique par l'utilisation de l'apostrophe. Ces abréviations de la syntaxe montrent un changement et une créativité qui donnent une présence particulière de l'acteur dans le paysage linguistique (Shohamy, 2010 : 283). L'enseigne « p'tit café » pourrait être interprétée dans plusieurs sens : petit comme un café espresso, ou la

référence à la durée de la consommation rapide, ou l'édifice où ils servent le café est très petit, ou le bar est très douillet ou bien il se pourrait être que l'acteur a simplement écrit la version phonographique.

Cette ambiguïté est aussi valable pour l'enseigne « La vita'mine ». Cela est l'enseigne d'un magasin avec des jus de fruits naturels. Ici nous pouvons voir une créativité dans les mots « La vita » (pour 'la vie' en italien) et « mine » (pour 'ma' en anglais) (« Ma vie »). Bien sûr qu'il y peut y avoir d'autres interprétations, mais en tous cas, par cette particularité ils rendent uniques leurs places dans le paysage linguistique.

Au centre historique de Menton, sur les portes d'un atelier d'artiste, nous avons enregistré sur deux petites affiches plastifiées six langues. Deux de ces langues nous étaient inconnus : les mots « tervetuloa » (en finlandais) et « mireserche » (probablement 'mirë se vjen' en albanais) pour « bienvenue » [20]. Cela pourrait indiquer que l'artiste accueille tout le monde, ou qu'il pourrait avoir des relations avec ces pays, ou qu'il pourrait être d'une de ces nationalités. L'acteur a créé une présence particulière dans le paysage linguistique.

Fig. 16 Menton – Le restaurant A Braïjade Meridiounale
En mentonnais pour Le barbecue meridional

Au centre historique, nous avons vu l'enseigne du restaurant « A Braïjade Meridiounale » (Fig.16). Le responsable du local où est située « L'association Société d'art et d'Histoire de Mentonnais » nous a traduit le mot mentonnais Braïjade en 'le barbecue', 'la grillade'. Ce restaurant montre sur son pourtour un prix gastronomique obtenu en 1998, mais il n'y aucune autre trace de ce parler. La double inscription français/mentonnais peut indiquer que le mentonnais n'est pas suffisamment compris ou apprécié par le public français. Le mentonnais utilisé pourrait indiquer dans les yeux des passants qu'ici on trouve des produits du terroir, ainsi que l'acteur privé renforce son sentiment d'appartenance à sa culture culinaire et linguistique mentonnaise.

À Vintimille, les quatre unités trouvées au bord de la mer près du marché sont des noms propres de bateaux (cf. le Figure 5 ci-dessus). Les noms de bateaux sur le littoral sont Cuventu, Auriveu, Campu et Burgu et réfèrent aux quatre des six quartiers

[20] Pour la traduction des deux mots : https://www.omniglot.com/language/phrases/welcome.htm

historiques du Comté de Vintimille. Pendant l'été les habitants de Vintimille font revivre l'histoire de leur pays et ces bateaux font des courses. Alors ces noms locaux se relient directement avec la préservation de l'histoire de la ville, donc avec l'identification territoriale. Ces noms contribuent à la construction symbolique de la ville.

Comme expliqué ci-dessus (Voir section 3.3.2), à Vintimille, depuis 1927, il existe « L'association Cumpagnia di Ventemigliusi » pour conserver et promouvoir le parler ligurien intémélien.

Fig. 17 Vintimille – Le magasin A bitega en ligure intémélien pour La boutique

Dans son centre historique nous avons enregistré l'enseigne d'un magasin en ligurien intémélien avec les mots « A bitega » (la bottega = la boutique) (Fig.17). Cette épicerie fut inaugurée en 2017 et cela peut être une indication que plusieurs habitants autochtones parlent encore cette langue régionale. Les magasins dans le centre historique de Vintimille sont destinés aux nécessitées quotidiennes de la vie. Actuellement ce signe n'est pas accompagné de traces d'une autre langue. Quiconque sans connaissance du ligure intémélien est exclu de toute compréhension linguistique. En utilisant le parler on y pourrait voir un renforcement de l'identification collective.

Dans le centre-ville il y a un magasin avec l'enseigne « Bazar Casablanca ». Le nom « Bazar » est un mot existant en plusieurs langues et avec « Casablanca » réfèrent à un type de commerce et à une ville maroquine. En petite écriture on y trouve aussi l'arabe. Ici nous sommes tentés de penser que le propriétaire est arabe (il connait l'écriture arabe) et fait un peu d'effort à transmettre sa présence arabe.

Près de ce magasin, un voisin appelle sa boutique « Bismillah Shop » ('Au nom de Dieu' en arabe) écrit avec l'alphabet latin[21]. Est-ce que le mot « Bismillah » pourrait être la transcription en latin de la phonétique en arabe ? Nous qui ne connaissons pas l'arabe pouvons penser que « Bishmillah » est un nom propre, donc l'inscription dans le paysage linguistique pourrait indiquer qu'ici, il y a le magasin de la personne qui s'appelle Bismillah. Pour ceux qui connaissent l'arabe on peut croire que dans ce magasin on parle arabe ou au moins connait la culture arabe et cela peut donner l'idée que le passant se trouve à l'aise. Le fait que les deux magasins « Bazar Casablanca » et « Bishmillah

[21] https://en.wikipedia.org/wiki/Bismillah

Shop » se trouvent dans le même endroit peut indiquer un renforcement de leur identité arabe.

Toujours à Vintimille nous avons vu l'enseigne du restaurant japonais « Sakura ristorante sushi ». Les mots « Sakura » et plus bas « ristorante sushi » sont imprimés sur un grand cercle rouge représentant le soleil et sont une référence au drapeau japonais. « Sakura » est le nom japonais pour les cerisiers ornementaux et ses fleurs[22]. Ces deux traces pourraient indiquer une référence géographique à l'origine de la nationalité du propriétaire. Ici aussi, il utilise seulement l'alphabet latin.

Pour les Français, les prix attractifs de certains produits moins chers, comme l'alcool, le tabac et les bijoux ont influencé le paysage linguistique à Vintimille. Les magasins montrent souvent des inscriptions en français. En communiquant avec leur langue d'origine, ce mécanisme d'identification les aide à se sentir à leur aise.

Ce que nous avons noté dans les deux villes est que, à part le magasin à Vintimille avec l'enseigne « Bazar Casablanca », les paysages linguistiques ne contiennent pas d'autres alphabets que celui latin. Ce pourrait dire que, si ces acteurs sont des immigrants avec une autre langue ils ont déjà acquis le rapport par l'écrit avec la société du pays d'immigration. En même temps, cela pourrait dire qu'il n'y a pas suffisamment de personnes qui parlent cette langue pour trouver une place propre dans le paysage linguistique.

Il y a un usage de noms propres dans le groupe des enseignes de magasins : une quantité de 12,8 % à Menton et de 23,5 % à Vintimille. L'utilisation du nom propre est une attribution dans le paysage public avec une identification personnelle qui est unique (Shohamy, 2010 : 281).

Il y a un usage d'anglais de 29,1 % dans les paysages linguistiques de Menton et de 25,9 % dans ceux de Vintimille. Cette construction symbolique peut être vue comme une indication du statut de l'anglais dans les yeux des locaux et comme la *lingua franca* dans le monde commercial et touristique de la globalisation.

Ces exemples montrent comment toutes les attributions de signes linguistiques créent le paysage linguistique des villes.

[22] https://fr.wikipedia.org/wiki/Sakura

6. DISCUSSION

Par l'analyse des paysages linguistiques de quelques zones de Menton et de Vintimille, nous avons obtenu un certain nombre de résultats dont nous en discuterons les principaux dans cette section.

D'abord nous avons observé que, sur l'ensemble des unités d'analyses, la fréquence moyenne de présence de la langue française à Menton et la présence de la langue italienne à Vintimille sont presque les mêmes (~ 87 %). Par contre, les signes unilingues en français sont plus fréquents à Menton (plus de ~ 8 %) que ceux en italien à Vintimille. En plus, les signes avec des traces du français trouvés dans les paysages linguistiques de Vintimille sont presque deux fois plus (17,4%) que ceux avec de l'italien dans les paysages linguistiques de Menton (8,6 %).

En comparant les résultats de cette étude avec ceux de Blackwood et Tufi (2015), nous pouvons noter une ressemblance. Nous voyons une certaine tendance de conformité dans leurs résultats des villes de Nice et Monaco et les nôtres de Menton. La présence des signes avec uniquement le français sont presque les mêmes. À Nice ce pourcentage est de 60%, à Monaco de 58 % et à Menton de 64,7%. Par contre, une différence entre les villes se trouve dans le pourcentage des signes avec le français en combinaison avec une autre langue. Tandis que cette présence est à Nice de 2,2 % et à Monaco de 0,7%, à Menton notre résultat montre 23,1%. En plus, dans ces trois villes la présence des langues régionales est différente. Le Nissart est fréquent avec un pourcentage minimal de 0,04%, le monégasque avec 0,7 %, tandis qu'à Menton cette présence est plus élevée avec 3,9%. Nous devons nous souvenir que leurs résultats viennent d'un corpus beaucoup plus vaste que le nôtre. Pourtant, nous pensons que seulement deux zones de Menton ne peuvent pas représenter les pourcentages réels des présences des langues de toute la ville.

Une explication possible pour la différence de ce que nous avons trouvé comme paysages linguistiques à Menton et à Vintimille peut avoir à faire avec les planifications langagières différentes de la France et de l'Italie. En France, la loi Toubon oblige la présence du français dans toutes les activités commerciales (Blackwood, 2016 : 37). En Italie, ces restrictions n'existent pas. Les immigrants en France sont souvent des immigrants francophones venant des anciennes colonies, ou ils doivent suivre un cours de français. En Italie, les immigrants des dernières décennies parlent leurs langues qui ont l'effet de créer une société multilingue.

Nous avons vu que les paysages linguistiques des centres historiques sont différents de ceux des centres-villes. Aux centres historiques, l'usage des signes unilingues est plus élevé. La différence est de 5,6 % à Menton, tandis qu'à Vintimille la différence s'élève à 33,9 %. Cette présence de signes unilingues au centre historique de Menton est relativement basse et pourrait être influencée par la proximité du centre-ville. Ce qui n'est pas le cas pour Vintimille. Nous pouvons dire sous réservation que cela pourrait être une indication qu'aux centres historiques il y a plus d'habitants qui sont soit francophones à Menton, soit italophones à Vintimille, comparés aux centres villes.

Dans les paysages linguistiques des centres villes, nous y trouvons plusieurs attributions des signes multilingues. À Vintimille nous avons trouvé un peu moins de la moitié de signes multilingues, tandis que celui de Menton n'est que d'un tiers. Le paysage linguistique de Vintimille donne l'impression d'être plus ouvert vers un public international. Cela peut être lié à la planification langagière mentionnée ci-dessus.

7. CONCLUSION

Les paysages linguistiques étudiés de Menton et de Vintimille montrent des ressemblances et des différences.

L'une des ressemblances entre les villes est la fréquence moyenne de la présence de leurs propres langues nationales. Le degré de cette fréquence est de ~ 87 %. Une autre conformité est que dans leurs centres historiques, la présence des attributions de signes unilingues est plus élevée que celle dans les paysages linguistiques des centres-villes. En outre, les autres langues trouvées dans les deux paysages linguistiques sont européennes et on ne trouve que l'alphabet latin. Enfin, les présences des parlers locaux sont minimales.

D'abord, une des différences est l'utilisation plus élevée des signes unilingues français dans le paysage linguistique de Menton, par rapport aux signes unilingues en italien à Vintimille. De plus, une autre distinction est la présence de la langue du pays frontalier. La fréquence de signes en français à Vintimille est double par rapport aux signes en italien à Menton.

Cette étude des paysages linguistiques a été basée sur une recherche quantitative plutôt que qualitative. Les résultats obtenus se limitent à quelques zones étudiées, donc les résultats sont insuffisants pour donner une description complète de la construction symbolique des villes. Néanmoins, par nos analyses quantitatives, nous pouvons conclure que l'usage des signes multilingues dans les paysages linguistiques étudiés est plus varié

dans les centres villes que dans les centres historiques et que l'usage des signes unilingues est plus élevé dans le paysage linguistique de Menton que dans celui de Vintimille.

8. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Backhaus, Peter (2006) « Multilingualism in Tokyo: A Look into the Linguistic Landscape », *International Journal of Multilingualism*, 3:1, 52-66

Bogatto, François et Hélot, Chrsitine (2010) Linguistic Landscape and Language Diversity in Strasbourg : The 'Quartier Gare '. Dans *Linguistic Landscape in the City* (pp. 275 – 291) Bristol: Multilingual Matters.

Blackwood, Robert et Tufi, Stefania (2015) *the linguistic landscape of the Mediterranean, French and Italian coastal cities*. New York : Palgrave Macmillan

Calvet, Louis-Jean (1994) *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Éditions Payot & Rivages.

Calvet, Louis-Jean (2016) *La Méditerranée, Mer de nos langues*. Paris : CNRS Éditions

Cenoz, Jasone et Gorter, Durk (2008) « Linguistic Landscape and Minority Languages ». *International Journal of Multilingualism* 3 : 1, 67-80

Landry, Rodrigue et Bourhis, Richard Y. (1997) « Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality : An empirical study ». *Journal of Language and Social Psychology* 16(1) : 23-49.

Rapini, Lorenzo (2017) «Ventimiglia, stasera il gran finale dell'agosta medievale». *La stampa* Imperia San Remo
http://www.lastampa.it/2017/08/07/imperia/ventimiglia-stasera-il-gran-finale-dellagosto-medievale-TEEebR1fVyLmqbn99vuQMJ/pagina.html
(18.08.18)

Shohamy, Elena & Ben-Rafael, Elizier & Barni, Monica (2010) *Linguistic Landscape in the City*. Bristol: Multilingual Matters.

Ressources Internet
Ager, Simon, *Omniglot, the online encyclopedia of writing systems and languages*
https://www.omniglot.com/language/phrases/welcome.htm
(18.08.18)

Institut national de la statistique et des études economiques, Populations légales (Paru le : 27.12.17)
https://www.insee.fr/fr/statistiques/3293086?geo=COM-06083
(18.08.18)

Institut national de la statistique et des études économiques, Étrangers – Immigrées en 2014 (paru le 29.06.17)
https://www.insee.fr/fr/statistiques/2874034?sommaire=2874056&geo=COM-06083
(18.08.18)

L'association Société d'art et d'Histoire du Mentonnais
http://www.sahm06.com/
(22.05.18)

L'association La Cumpagnia di Ventemigliusi
http://www.cumpagniadiventemigliusi.it/
(27.07.18)

UrbiStatAdminStat, Mappe, Analisi e statistiche sulla popolazione residente, Dati sintesi
https://ugeo.urbistat.com/AdminStat/it/it/demografia/dati-sintesi/ventimiglia/8065/4
(18.08.18)

UrbiStatAdminStat, Mappe, Analisi e statistiche sulla popolazione residente, Età
https://ugeo.urbistat.com/AdminStat/it/it/demografia/eta/ventimiglia/8065/4
(18.08.18)

UrbiStatAdminStat, Mappe, Analisi e statistiche sulla popolazione residente, Stranieri
https://ugeo.urbistat.com/AdminStat/it/it/demografia/stranieri/ventimiglia/8065/4
(18.08.18)

https://en.wikipedia.org/wiki/Bismillah
(18.08.18)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel-Philibert_de_Savoie_(1528-1580)
(18.08.18)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Sakura
(18.08.18)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mentonasque
(18.08.18)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligure
(18.08.18)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Int%C3%A9m%C3%A9lien , Intémélien
(18.08.18)

https://www.menton.fr/Menton-au-fil-des-siecles.html
(18.08.18)

http://www.comune.ventimiglia.it/servizi/Menu/dinamica.aspx?idArea=8882&idCat=9090&ID=9090&TipoElemento=categoria
(18.08.18)